La petite sensation

LE CARNAVAL DE L'ÊTRE

Théâtre de l'échappée

Texte et Mise à la trappe de François Béchu.
D'après la viecœuvre d'Alfred Jarry.

La petite sensation

LE CARNAVAL DE L'ÊTRE 1.2.3.4.5.6.

D'après la vieœuvre de Monsieuye Alfred Jarry.

6 tableaux autonomes de 30 minutes, solidaires et solubles pour des soirées d'art, qui feront sourire les uns et réfléchir les autres.

Quelle chance et quelle surprise de retrouver le théâtre via un auteur né (à Laval) il y a 150 ans : Alfred Jarry !
Oui, le théâtre : on peut s'y perdre, s'y étaler, le figer en soi, le restreindre à un clan ou l'embourgeoiser, et s'y ennuyer...
Il peut aussi nous émerveiller, et pour ça, heureusement, il y a Jarry !...

TABLEAU I

THE PERPETUAL MOTION FOOD (L'aliment-du-mouvement-perpétuel)

Avec Gaëtan Broudic (Jewey Jacobs) - Jean-Marie Lorvellec (Ted Oxborrow) – François Béchu (Le Père Zentateur).

Un Tableau qui nous montre un Jarry amoureux des prouesses techniques de son époque mais qui en parle toujours en pensant le rapport de l'homme à sa machine. Ainsi, dans cette adaptation d'un passage du « SURMÂLE », trouve-t-on deux bicyclistes qui décident de faire la course contre une locomotive. Jarry écrivain met tout son humour à détourner les règles d'un récit convenu : 1 / La locomotive reste immobile pendant toute la course ; seules les visions des deux comparses créent « l'histoire ». 2 / Le compteur du bicycle peut afficher 250 à l'heure. 3 / Il est dit que la locomotive tombe en panne de charbon.

Le dépassement de soi par le sport est ainsi évoqué de manière fort drôle, ce qui n'empêche pas Jarry de glisser dans son texte : « Le progrès, oui, mais l'être humain d'abord, l'être humain toujours ».

TABLEAU 2

FACETTES D'ALFRED

Avec François Béchu (Le Père Zentateur), Melvin Coppalle (Valens), Claudine Orvain (Loïe Fuller), Vincent Abalain (Guignol/Marionnette Ubu/Sengle), Hervé Le Goff (Claude Terrasse).

Fin 19ème, l'électricité remplace le gaz ce qui chamboule complètement la présentation des spectacles. Jarry est enthousiasmé par les effets provoqués et les expérimente lui-même avec ses marionnettes. La danseuse américaine Loïe Fuller, « phosphorescente » l'impressionne ainsi que le travail des ombres. FACETTES D'ALFRED évoque ce bouillonnement de danse, de marionnettes, de théâtre et de chant, incluant un passage d'opérette extrait de « Par la taille ».

PERE ZENTATEUR : Bonjour Monsieuye de Ubu !
UBU : M... Mmmm...
PERE ZENTATEUR : Il doit s'exercer à son Alphabet des Voyelles !
UBU : Mais où est passée Mère Ubu ?
PERE ZENTATEUR : Elle est en surnage à force de vous crier dessus ! Un gros coup de chaud qui la dégouline ! On s'occupe -un peu- à la faire respirer -un peu-, en coulisses.
UBU : Qu'ils lui fassent du bouche à bouche afin de la rendre muette !...

TABLEAU 3

LE THEATRE DES PANTINS.

Avec Jean-Marie Lorvellec (Jarry), Hervé Le Goff (Bonnard) et François Béchu (Le Père Zentateur).

Le Théâtre des Pantins est le nom donné par Jarry à cet espace – l'atelier du peintre Pierre Bonnard - où il créa ses marionnettes avec lui, sa sœur Charlotte et Claude Terrasse le musicien. On retrouve Jarry et Bonnard sacralisant l'absinthe (La Fée verte) et ouvrant la valise aux marionnettes pour jouer un petit passage d'UBU ROI. La drôlerie de Jarry est évidente : « *J'allumerais bien du feu en attendant qu'il aille chercher du bois* ». On voit aussi apparaitre dans ce tableau 3 les 2 marionnettes historiques du père Ubu, reproduites à l'identique par Vincent Abalain.

ALFRED : Quel tap'age ! Quel tap'age !
PIERRE : Assez ! Suffit C'est bon ! Ce réveille-matin n'en finira pas de carillonner à la porte de mon œil ?
PIERRE : C'est bon, on va s'ouvrir. D'ailleurs, il doit être l'aube.
PERE ZENTATEUR : Ding ! Ding ! Ding !
ALFRED : En effet, trois heures de l'après-midi. Il n'y a pas de raison pour que je n'appelle pas l'aube le moment où je me lève aussi bien que celui où c'est le soleil qui se lève.

TABLEAU 4

CHEZ MANETTE (d'après « L'amour en visites »)

Avec Hervé Le Goff (Lucien), Claudine Orvain (Manette), Gaëtan Broudic (Le Concierge général), François Béchu (Le Père Zentateur).

« L'Amour en visites » est un ensemble de sept textes tous plus étonnants les uns que les autres. Là aussi le récit attendu est détourné et tout ce qui semble se préparer et se dérouler normalement se transforme. Monsieur Lucien, un jeune homme de bonne famille, s'en va par les toits à la rencontre de Manette, horrible femme de ménage vivant dans les bas-fonds. L'un et l'autre passent par toutes les couleurs de leurs envies jusqu'à tenter l'impossible.

LUCIEN : J'ai pris le chemin le plus court, puisque la porte est ouverte de ce côté et que tu as verrouillé ta fenêtre sur le corridor…
MANETTE : Mon œil !
LUCIEN (*Au public*) : Quoi son œil ?
LE CONCIERGE : La bougie a l'air de veiller deux morts.
MANETTE : Ah… ya, yaille, ya yaille, ya yaiiiille !… Vous êtes fou !
LUCIEN : Fiche-moi la paix. Je suis fatigué. Je me couche.
MANETTE : Pas dans mon lit, j'espère ?

TABLEAU 5

LA SPIRALE INFERNALE.

Avec Melvin Coppalle (Jarry/Ubu), Vincent Abalain (Charlotte puis Mère Ubu), François Béchu (Le Père Zentateur).

« La Spirale infernale » est bien sûr un titre inventé en référence à la fameuse gidouille qui est devenue le ventre insatiable du Père Ubu. C'est aussi cette spirale qui a entraîné Jarry, dépassé par son personnage à « revêtir » son nom, mais sans pouvoir se défaire vraiment de celui qui a masqué et masque encore le reste de son œuvre. Dans le tableau on le voit se noyer sous une centaine de petits Père Ubu tombant de la bouche d'un grand Père Ubu. On assiste là à plusieurs morts de Jarry, mais sa poésie nous le rend vivant.

MERE UBU : Il convient de ne pas se laisser impressionner par les effusions sophistiquées des « pohètes ».
JARRY : Je fais partie de l'espèce redoutable des morts qui rient.
MERE UBU : Parole de Mère Ubu !... Ça continue !
JARRY : Le trouble, ou la passion que je ressens devant mon travail, m'engourdit souventes fois l'esprit et les membres, au point de me laisser dans le désœuvrement pendant plusieurs jours ; mes mains ont comme peur de toucher au Rêve, et pourtant il nous faut bien descendre, par charité pour nos semblables.

TABLEAU 6

CHARLOTTE SUR UN FIL

Avec Hervé Le Goff (Le Voisin), Claudine Orvain (Charlotte Jarry), François Béchu (Le Père Zentateur).

Jarry s'est éteint (« La chaudière n'éclate pas, mais elle s'éteint ») et Charlotte, seule, doit quitter l'appartement loué au 13, rue Charles Landelle, à Laval. Il y reste un piano (elle donna des cours), des bouteilles, les derniers vêtements de son frère, des factures, des mises en demeure et le brouillon du dernier manuscrit d'Alfred : «La Dragonne ». Charlotte va aller à Paris où elle a trouvé un travail (difficile). Elle va ainsi s'affranchir de l'ombre de son frère et d'un milieu littéraire qui ne l'estime pas. C'est bien difficile d'avoir été la sœur (aimante) d'Alfred… « Je ne suis plus prisonnière », dit-elle à la toute fin du spectacle. Partagé avec un voisin passé par hasard, ce dernier Tableau évoque un parcours de femme ; et Charlotte nous touche par sa sincérité et son humilité.

L'équipe

Conception — Réalisation, Ecriture et Mise à la Trappe
François Béchu.

Musiques
Hervé Le Goff et Claude Terrasse.

Construction et peintures marionnettes et nombreux Accessoires
Vincent Abalain.

Habillage marionnettes, Directrice de la Maternité Ubu
Claudine Orvain.

Costumes
Claudine Orvain et Vincent Abalain.

Avec
Claudine Orvain, Gaétan Broudic, Melvin Coppalle, Hervé Le Goff, Vincent Abalain, Jean-Marie Lorvellec, François Béchu.

Production
Théâtre de L'Echappée (Laval) et Association des Amis d'Alfred Jarry (Julien Schuh, Président – Patrick Besnier).

Partenaires de diffusion à la création
Laval-Agglo (Direction de la Lecture) et Saint-Brieuc Jarry.

Photos
Daniel Houdayer, Pierre Bouron et Yann Guibert

Remerciements :
Roc cartonnage (Montsûrs/53). Le Zoom (Musée des sciences – Ville de Laval).
Jean-Luc Gaignard (Collectionneur de vieilles motos)

À voir également

« *Le théâtre peut être le lieu où il semble que quelque chose se passe* »
Eugène Ionesco

« Extrait

TABLEAU 5

LA SPIRALE INFERNALE

PERE ZENTATEUR : (*Avec la petite marionnette à doigts d'Ubu*) Ubu… Ah, Ubu !… Que de… Tu es un « personnage »… A l'ambition extrêmement simple : satisfaire son appétit. Ton projet : en détrônant le Roi, te faire construire : 1, une grande capeline, 2, rouler carrosse, 3, manger souvent de l'andouille et 4, augmenter infiniment ses richesses… Pas d'obstacles, pas besoin de conseil de modération. Avare. Glouton. Âpre au gain. Avaleur de monde engloutissant tout ce qui s'offre à sa portée, nourriture ou trésors, et la merdre est ton or brun !

Avec toi, l'inconcevable devient réalité ! Tes relations avec tes semblables : LES DEPOUILLER TOUS, ET PUIS S'EN ALLER. Un mufle. Pas une de tes répliques qui ne soit une triste imbécilité… « S'il n'y avait pas Pologne, il n'y aurait pas de Polonais ! ». Ou encore ce fameux compliment à la Mère Ubu : « Vous êtes bien laide ce soir, Mère Ubu, est-ce parce que nous avons du monde ? ». Là est l'humanité moyenne ?… Toutes les qualités en ce couple royal : le cynisme invraisemblable, l'absence de sens moral… Mais… La vraie victime d'Ubu, c'est Jarry lui-même. La postérité l'a enfermé dans la gidouille innommable, la spirale infernale, et même, les dix dernières années de sa vie, Alfred lui-même a pris le nom d'Ubu ! Un corps à corps de tous les instants. On peut dire qu'Alfred s'est fait ronger de l'intérieur, autant par Ubu que par l'absinthe et le vin blanc. Permettez-moi, les Ubu du monde entier, petits ou grands dictateurs vomissent à sec sur leurs sujets : par eux le monde devient immonde.

Ces Ubu ne sont pourtant que des marionnettes dont les fils étrangleurs mettent toujours trop de temps à s'emmêler.

Pères Ubu du monde entier, dormez, dormez à mort ! Nous allons jouer.

Faites entrer le Père Ubu, lui-même !

Vive le Père Ubu ! (*Charlotte avance Ubu sur un plateau roulant*).

JARRY (*Un peu prostré*) **:** La sèche pou-ssiè-re tarit la gorge ; j'ai dû boire il y a longtemps, bien longtemps, boire à longs traits une outre plei-ne. Car je la tiens encore cette outre fri-pée, af-faissée et ra-cornie dans mes mains ; et des relents de choses de-sséchées en montent. Au moins de l'air, de l'air humide que me cache le ciel lourd de ces voûtes im-pé-né-trables ! Et la fenêtre tourne son gouvernail dans la mer d'huile noi-re. Tout est noir, les astres sont ir-ré-pa-ra-ble-ment fuis du ciel, et le noir est absolu partout, sans nul cla-po-te-ment glauque. Le noir… (*La marionnette P.U. grogne*).

MERE UBU : Il convient de ne pas se laisser impressionner par les effusions sophistiquées des « pohètes ».

JARRY : Je fais partie de l'espèce redoutable des morts qui rient.

MERE UBU : Parole de Mère Ubu !… Ça continue !

JARRY : Le trouble, ou la passion que je ressens devant mon travail, m'engourdit souventes fois l'esprit et les membres, au point de me laisser dans le désœuvrement pendant plusieurs jours ; mes mains ont comme peur de toucher au Rêve, et pourtant il nous faut bien descendre, par charité pour nos semblables. (*La marionnette P.U lance un grand « Merdre »*).

MERE UBU : Et, par ma coiffe si c'était moi, la réalité de son rêve ?…

JARRY : Quand je pense que Père Ubu, hier, a fait 18 enfants ! (*Rire un peu poussif*)

MERE UBU : Hier, oui ! Mais aujourd'hui aucun !

JARRY : Il est fatigué, comme moi !

MERE UBU : Oui, mais hier, vous n'avez pas fait dix huit enfants !

JARRY : J'ai fait mon testament. « Le Père Ubu, cette fois, ne vous parle pas dans la fièvre. Je pense que vous comprenez, il ne meurt pas de bouteilles et autres orgies. Il n'avait pas cette passion ».

MERE UBU : Y'aveu pourtant de queu… souleu ben des bonhommes !

JARRY : Il a eu la coquetterie de se faire examiner partout par les « merdecins ». Il n'a aucune tare, ni au foie, ni au cœur, ni aux reins ; pas même dans les urines. Il est épuisé, simplement, et sa chaudière ne va pas éclater mais s'éteindre. Il va s'arrêter tout doucement, comme un moteur fourbu… Et aucun régime humain, si fidèlement qu'il les suive… (*Il ricane pour lui*) Et aucun régime humain, si fidèlement qu'il les suive, n'y fera rien. »

Contacts

02 43 26 05 81 // 06 08 77 06 51

contact@theatredelechappee.com

www.theatrelechappee.com

Théâtre de l'Échappée

theatredelechappee

30 rue du Chef de Bataillon Henri Géret,
53000 Laval